

Pérouges



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Jubert

Format horizontal 36 x 21,45

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 10 septembre 1988
à Pérouges (Ain)

Vente générale le 12 septembre 1988

Dans le département de l'Ain, à moins de quarante kilomètres de Lyon, près de la petite ville de Meximieux, campée sur une modeste colline dominant la route nationale s'en allant vers Genève, la cité de Pérouges conserve l'aspect qu'au XV^e siècle découvraient déjà les voyageurs et les marchands qui y faisaient halte. A la fin du XIX^e siècle, abandonné par la plupart de ses habitants, ce petit village médiéval semblait pourtant condamné à disparaître.

Si Pérouges échappa à la ruine et à la destruction c'est grâce à l'action du maire de Lyon, Edouard Herriot, alors ministre des Beaux-Arts. C'est lui qui, séduit par le charme insolite de la cité, fit classer monument historique le village tout entier. Les maisons, rachetées par des mécènes lyonnais, amateurs de vieilles pierres, furent restaurées avec le plus grand soin. Les rues pavées de galets ronds retrouvè-

rent vie et animation. Les touristes - et même les cinéastes - affluèrent sur son admirable place que borde une "hostellerie", magnifique demeure du XIII^e siècle qu'ombrage un tilleul géant - un "arbre de la liberté" - planté là en 1792 par les patriotes de la région.

Située géographiquement à l'extrémité est de la "côtière de Dombes", la seigneurie de Pérouges a longtemps fait partie du patrimoine des anciens comtes de Forez et de Lyon. Ceux-ci, vers 1100, l'inféodèrent à Guichard d'Authon. Après être passée entre plusieurs mains elle devint en 1319 la propriété des dauphins du Viennois qui, le 23 avril 1343, la donnèrent à la Maison de France. Elle fut cédée en 1460, en échange d'autres terres, à Philippe de Savoie. Ce transfert de propriété déplut aux Dauphinois. En 1468 ces derniers tentèrent de reprendre Pérouges par les armes. En vain. Leurs assauts se brisèrent

contre les remparts. Sur une des portes de la cité on peut toujours lire, rédigée en un latin rudimentaire, une inscription ne manquant pas d'humour et qui rappelle ce fait d'armes "Pérouges, ville imprenable ! Ces coquins de Dauphinois sont venus et n'ont pas pu la prendre ! Ils ont emporté les portes et les gonds ! Que le diable les emporte !"

L'église fortifiée, édifiée du XIII^e siècle au XV^e siècle, possède quelques vitraux intéressants ainsi que des écussons sculptés. Dans le village, entouré de remparts que suit un chemin de ronde, plus de cent maisons (les deux tiers de l'ensemble) présentent un intérêt archéologique de premier ordre : maisons à encorbellement et à pans de bois où parfois se mêlent des motifs Renaissance, échoppes d'artisans et demeures patriciennes.